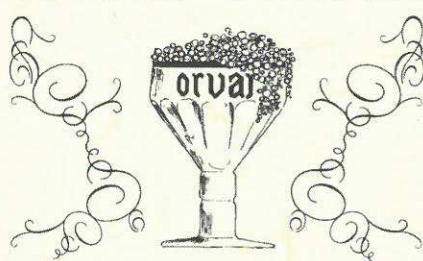


tchû nos les Sossons

SOSSONS d'ORVAUX



«fayez toudjou l'bin t't- autou d'vou
avu l'cûr l'ordge et amiteu»

Périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaux asbl
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand maître
Place Albert 1er, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43 - E-mail : sindic.jm@skynet.be
mdtsemois@skynet.be - info@sossonsdorvaux.be

n° d'agrément : P001689

BUREAU DE DÉPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale
ou partielle est illicite.

N° 96
JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2018

Les confréries présentes à notre 42^e Chapitre ce 29 avril :

Confréries luxembourgeoises

Confrérie Royale des Herdiers d'Ardenne
Royale Confrérie du Matoufé de Marche
Confrérie Royale du Maitrank d'Arton
Confrérie Saint Arnoul du Comté de Chiny
Confrérie des Maîtres des Forges d'Athus
Confrérie d'Il Crass Djotte de Houffalize
Confrérie du Purnalet de La Roche
Confrérie de la Bière Godefroy de Bouillon
Confrérie des Carabins d'Herbeumont
Confrérie des Chevaliers du Comté de Montaigu à Rendeux

Confrérie brabançonne

Confrérie de Jean de Nivelles

Confréries hennuyères

Ordre Preux Compagnons Terre de Bry
Ordre des Chevaliers d'Aulne
Confrérie de la Double Enghien
Confrérie des Chaussons et de la Moinette d'Ellezelles

Confréries liégeoises

Confrérie des Disciples de Charlemagne
Confrérie des Vignerons du Petit Bourgogne de Sclessin
Seigneurie de la Vervi-riz
Confrérie des Friands du Foie Gras aux Fruits de nos Forêts
de Chaudfontaine

Confréries namuroises

Confrérie des chevaliers de la Tarte et de la Pompe de Belgrade
Confrérie de la Houlette de Florennes
Confrérie du Peket d'Namur et de ses Escargots
Confrérie des Mougneux d'Outches

Confréries françaises

Confrérie de la Mirabelle de Lorraine
Confrérie du Jambon sec d'Ardenne
Les gourmands chevaliers de l'Image d'Epinal
Confrérie de la Truffe de Lorraine
Confrérie de la Toque Noire du Nord Meusien
Confrérie de la Dragée de Verdun

Confrérie italienne

Ambasciata Cavalieri di Orval

Faute de sécheresse, le traditionnel feu d'artifice prévu ce 14 août, n'a pu être tiré du pied de l'église de Florenville... qui en 1940 avait subi un autre tir qui n'était pas d'artifice mais de la ligne Maginot !



**Mais soyez rassuré,
la « Fête de la pomme de terre »
aura bien lieu ce 21 octobre.**

FÊTE DE LA POMME DE TERRE

FLORENVILLE

**Dégustation - Vente de la
Plate de Florenville et produits
du terroir**

Restaurateur,
animations diverses

Organisation :
Festivités Animation Florenville
Confrérie « Les Sossons d'Orvaux »
info@sossonsdorvaux.be

Renseignements :
Syndicat d'initiative de Florenville
Esplanade du Panorama 1
061/31 12 29

Must Fm
LA MUSIQUE DE LA PROVINCE

21 oct
dès 10h00

Coopération : "National Television"
par Jean SINDIC - FLORENVILLE 2017

COOPÉRATION DE
LA PROVINCE DE
LUXEMBOURG

COOPÉRATION
DE
L'ARLON

COOPÉRATION
DE
VIVRE ID BE

COOPÉRATION
DE
L'UNION GÉOGRAPHIQUE DE LUXEMBOURG

Éditorial

Cette année est l'année du "sosson social". C'est le moment de rappeler le sens du mot "confrérie"... Si nous devons nous comporter les uns les autres, comme des confrères, il est évident que ce moment peut être remplacé par celui de "solidarité", vis-à-vis de ceux qui ne font pas partie de notre grande famille, et pour qui de surcroît, la vie n'est pas "un long fleuve tranquille".

Cette idée de créer un "sosson social" nous a permis de donner un but essentiel à nos activités... Si elles constituent souvent pour nous de grands moments de joie, elles débouchent aussi sur la réalisation d'un objectif social qui en est le point d'orgue !

Il importe donc que tous les togés et ceux qui leur sont proches, épigés, honoraires, voire médaillés participent activement à la réussite de ces activités : ils justifieront dès lors leur présence à cette soirée en la salle des parents, mise à notre disposition par l'Abbaye.

Notre regret est bien sûr de ne pas pouvoir répondre à toutes les demandes... Dès lors, nous centrons nos retombées sur des associations œuvrant en terre gaumaise... Impossible de répondre à des demandes individuelles, hélas ...

Merci à vous tous, à vous toutes, qui avez compris le sens de notre présence en Gaume !

Georges THEODORE, Grand maître

EN NOS MÉMOIRES

Il est des moments comme cela ...

Gaby Rogier vient de nous quitter... Nous garderons de lui le souvenir d'un homme chaleureux, souriant, à l'accueil confraternel... Certes, la maladie nous avait privé de sa présence depuis plusieurs années, mais il n'en avait pas moins gardé l'esprit "confrérie et amour de l'Orval"...



Après Jean-Claude, et Jos, voilà Gaby, la confrérie est faite de ces moments alternés de joie et de tristesse ...

Nous avons aussi appris le décès de l'épouse de Michel BOINET, médaillée. Déjà douloureusement éprouvé dans sa famille, nous avons exprimé nos sincères condoléances à notre confrère.

L'été ne sera pas écoulé sans une dernière mauvaise nouvelle, le départ de Mimi Naif, épouse de J.- C. Clesse, sœur de Nicole et donc belle-sœur de Camille... Elle était médaillée de longue date, mais son état de santé, fort délabré depuis quelques années, l'empêchait d'assister à nos fêtes... Elle a tenu jusqu'au bout à témoigner de son attachement à l'Orval et à notre Confrérie... En était témoin l'émouvante photo, avec son épigé, sur le cercueil ...

Nous avons appris, avec retard, le décès du frère de Bernard, et n'avons donc pu lui présenter nos condoléances... Je sais qu'il en a été affecté... Réparation est faite par ces quelques mots de sympathie à notre confrère

Gardons leur souvenir dans nos mémoires !

Derniers chapitres luxembourgeois 2018

Confrérie des Carabins d'Herbeumont :	le samedi 15 septembre
Confrérie des Maîtres de Forges d'Athus :	le dimanche 30 septembre
Confrérie de Wandalino de Wellin :	le dimanche 7 octobre
Confrérie Royale des Herdiers d'Ardenne de Bastogne :	le samedi 13 octobre
Confrérie St Arnoul du Comté de Chiny :	le samedi 20 octobre
Confrérie de la Rulles :	le samedi 27 octobre
Confrérie des Scailtons de Bertrix :	le samedi 17 novembre
Confrérie du Glorieux St Hubert de Harre-Manhay :	le samedi 24 novembre
Confrérie d'Il Crâss Djotte de Houffalize :	le dimanche 25 novembre

Les Sossons nous écrivent

55^e Chapitre du Maitrank d'Arlon et la revue arlonaise de l'Abbé Hansen !

C'est ce 13 mai 2018 qu'Arlon accueillait 51 confréries amies dont 11 françaises et pour la première fois 4 allemandes.

C'est bien connu, à ce chapitre du Maitrank est indissociablement lié l'office religieux à Saint Donat et le «clou du spectacle», l'homélie de l'Abbé Hansen qui s'apparente à la revue arlonaise.

Le ton est rapidement donné dans l'homélie. En amuse-bouche, l'éphémère resto indien au bout de la grand-place, qui restera ouvert ... deux jours ! Petit aparté ensuite avec la différence entre Vivalia et Vevisa ... Il n'y en a pas, aux deux endroits, on pique la bidoche ! Le ton monte encore de deux crans cette fois avec la revue tant attendue du monde politique. Cela commence par la rubrique «Que sont-ils devenus ?» avec en prime Guy Larcier, et sa caravane, qui vit comme un Gypsy King dans un camp manouche entre Alba et Marseille, ou Romain Gondron, l'Ecolo pastèque, vert dehors, rouge dedans, comme dans les discothèques. Ne sont pas épargnés Enzo Magnus, pour son mariage, ou Magnus le Bon, en toge, embarqué dans un casting de luxe digne d'un film «peplum», André Perpette et son irrésistible numéro de claquettes digne de Fred Astaire. Petite parenthèse sur Johnny et ses avoies gelés, c'est pour cette raison qu'il le feu est allumé !

Les intronisés n'échapperont pas à la revue non plus. Une chose est sûre, cet événement de la vie arlonaise est déjà à inscrire dans l'agenda pour l'année prochaine !

S'en suivra une longue séance protocolaire présidée par le grand bailli Francis Dubois. Bruno Richard, intronisé, Olivier et Corine Guillaume, Jean-Yves Kayser et Thierry Barras représentaient notre confrérie.

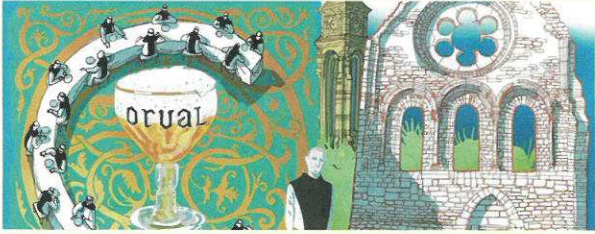


Cette journée haute en couleurs était dédiée à Roger Noël, décédé en mars dernier. Il a notamment assuré avec brio la responsabilité de la rédaction du bulletin de la confrérie du Maitrank pendant plus de 15 ans. Francis Dubois a ajouté: «Une personnalité riche, doté d'un caractère bien trempé, il avait le courage de ses opinions. Son sens profond de l'amitié, sa gentillesse, son sens de l'humour, sa passion pour la culture française en faisait un confrère apprécié et écouté.»

Thierry BARRAS

ORVAL et l'Italie

Dominique et son mari étant à la maison, Umberto a sur tablette le journal "LA REPUBBLICA", un des principaux journaux italiens. Une page entière y est consacrée ce 13 août, à Orval, l'Abbaye et la bière !!!



Le titre de l'article est ambitieux :

La règle d'or, l'encens et la bière, qui ont posé les bases de la "maison EUROPE"... et la conclusion ...

" Orval, là où vit le mythe d'une princesse qui a pour nom EUROPE..."

Dominique en a fait la traduction... Frère Xavier la recevra avec copie de l'article, mais il m'a signalé que l'auteur était passé par l'Abbaye, faisant le tour d'Europe sur les traces de St Benoît, et des principales abbayes.

Ceci est évidemment un plus et une reconnaissance accentuée pour notre ambassade italienne...et notre ambassadeur, Marcel !

Je pense que Cesare appréciera également

Georges

Voici la traduction faite par la fille du grand maître dont on sait qu'elle habite Rome... Elle précise que c'est une traduction "libre"

Article de Paolo Rumiz, paru dans La Repubblica du 13/08/2018
La règle d'or, l'encens et la bière qui a posé les bases de la maison Europe
A Orval, dans les Ardennes, les cisterciens travaillent l'orge, prient et accueillent les Derniers. Et le monastère est un hymne aux migrations des peuples. Vous voyez, l'Abbaye d'Orval, dans la forêt des Ardennes. Elle a des toits en tuiles argentées et des cheminées qui dégagent de la fumée blanche au parfum de bière. Quand je suis arrivé, quelques minutes avant le repas du soir, j'ai à peine eu le temps de déposer ma valise que la main du « frère hôtelier » me pousse énergiquement vers les autres pèlerins. Une cinquantaine de personnes sont rassemblées dans une salle avec 4 grandes tables de style monacal. Des pèlerins belges, français, allemands. Figures anciennes, comme dans le « mariage des paysans » de Breughel. Devant chaque assiette, une bouteille de 33 cl de bière fraîche, ambrée, fabriquée par les moines. Devant l'assiette, un verre robuste, si caractéristique, placé avec un soin quasi eucharistique. Une fois la prière finie, la personne qui sert le repas, après avoir demandé l'autorisation d'un rapide coup d'œil, débouche la bouteille. Il s'en libère un petit bruit... le rituel qui marque le début du dîner. Le menu, identique pour tous, simple et typiquement cistercien (dans un pur style trappiste) se fait en silence, avec comme unique bruit de fond, celui des couverts touchant les assiettes. Le convive devrait être la quintessence de la joie. Ici, au contraire, les pensionnaires sont tous sérieux, je me force à sourire mais je suis le seul. C'est peut-être le silence qui intimide les gens. J'assiste à une étrange « Oktoberfest » tout à fait silencieuse, même si les vitraux colorés des fenêtres et les carrelages aux murs me font penser à une brasserie. Dans ce rituel, se cache tout le sens de l'hospitalité bénédictine. Celui qui arrive là doit faire un pacte : moi je t'accueille mais toi tu respectes mes règles. Je ne te demande pas si tu es croyant. Il suffit que tu suives les règles de la communauté. Amen. La machine de l'accueil est implacable à Orval. Frère Bernard Joseph, à l'entrée, a la stature d'un hôtelier expérimenté. Œil vif, nez imposant, silhouette sèche et mains de paysan. Il nous jauge, nous examine, nous donne les instructions en quelques minutes : assieds-toi, écoute, répète. Tu as compris ? Tu peux y aller. Puis il conclut avec un clin d'œil en disant : « Nous les Trappistes, on est toujours les meilleurs ». Et nous voilà, à travers de

grands couloirs vers un immense jardin, avec une grande fontaine et un porche où se trouvent de nombreuses chambres pour les pèlerins. Les espaces sont tels que certains moines s'y déplacent en vélo, le scapulaire noir s'élève telle une aile sur la tunique blanche. Les visiteurs profitent de la soirée en dégustant une dernière bière. Le ciel est d'un bleu majolique parfait et l'église, reconstruite après les destructions de la Grande Guerre se colore de miel. Les centaines d'hirondelles vont se nicher sur les bras ouverts d'un Christ géant, en pierre de la même couleur miel sur lequel brille une demi-lune blanche comme la neige. Je me nourris avidement de ce silence au milieu des ruines et du vieux cloître. Tout autour, la forêt s'étend vers la France et le Luxembourg. Tout ceci me fait me sentir européen. Les espaces à dimension humaine, les fumées des alambiques, la forme pentue du toit, l'ensemble des rues et des sentiers, l'âme carolingienne des villages. La fermentation de l'orge qui monte au ciel grâce au vent comme une prière. Le périmètre sacré, au-delà duquel tu peux imaginer des forêts, des déserts, des montagnes et des champs de blé sans limite. Même la mémoire de la guerre donne un sentiment européen. Guerre qui ici a frappé durement 2 fois en l'espace de 30 ans. Dans les ruines de la vieille abbaye, peuplées jadis de ferronniers et de menuisiers, une tribu de colombes, immaculées roucoulent au milieu des gargouilles de pierre des corniches antiques. Ce qui fut autrefois la salle du Chapitre est aujourd'hui colonisée par les nids d'hirondelles. Un peu plus loin, sur le piédestal de la statue de St Bernard, on trouve une magnifique inscription : « Jour et nuit Bernard rumine la parole/cherchant le passage du Verbe comme l'insomnie cherche l'aurore ». L'abbé Notker Wolf à Sankt Ottilien m'avait prévenu : « Nous les bénédictins, nous mâchons les mots jusqu'au moment où ils nous livrent leur substance jusqu'à ce qu'elle pénètre dans notre chaire et dans nos os ». C'est la mystérieuse énergie syllabique du Verbe, prononcé à haute voix, réduit à l'essentiel, écouté et répété avec acharnement, presque comme le Talmud. « Ah, la bonne parole » murmure Frère Xavier, jeune économiste du monastère, assis avec nous dans le jardin pour la discussion du soir. « Et particulièrement, si je n'ai rien à donner pour satisfaire une demande, je suis obligé de dire au moins une bonne parole. Dans notre société, tout est orienté vers le confort matériel. Pour Benoît, c'est le contraire. Il indique la simplicité et la pauvreté comme niveau idéal de la relation entre les hommes. C'est cela sa puissance ». « Donne-moi une parole, demande le disciple à l'abbé. Et dans cette parole réside le souffle spirituel, le dynamisme de notre mouvement. Quand je pense à toutes les fois où Orval a été détruite et reconstruite, j'en suis ému. Son histoire, de longue durée, est extraordinaire, tout comme est extraordinaire l'actualité de Benoît. Peut-être que lui-même n'imaginait pas que sa règle puisse survivre à l'usure des siècles ». Autour de nous s'élève un vent fort, comme si le ciel nous donnait son accord. Les hirondelles ont suspendu leur vol et se préparent à la nuit, perchées sur les bras de pierres encore chaudes du Christ. « Les pilastres plus solides de l'édifice de l'Ordre, scande le moine de façon solennelle, ont été plantés dans les moments de majeure instabilité de l'Europe ». Tu as raison Xavier. Merci pour ta juste parole. Tu me rappelles, sans le vouloir, la statue du Saint que j'ai vue, miraculeusement intacte, dans les ruines de Norcia. Maintenant, tout est clair. D'où pouvait venir le constructeur de l'Europe, si ce n'est d'une terre toujours secouée par les tremblements de terre ? D'où pouvait-il venir si ce n'est des monts où la reconstruction est de règle. A la messe, les intentions de prières sont dédiées aux Derniers. « Prions pour les persécutés ». « Pour les immigrés expulsés, prions ». « Pour ceux qui ont été obligés de quitter leurs maisons, prions ». S'élève ensuite un magnifique « Salve Regina » cistercien en latin. Orval est le miroir parfait d'un monde migrant. Des moines de tant de nations : Liban, Syrie et même Rwanda. J'entends dire « Chez nous l'Europe est une appartenance indiscutable ». Et encore : « Ne nous demandons pas où se trouvent les racines chrétiennes de l'Europe mais plutôt ce qu'il y a dans la Règle qui peut nous aider dans ce moment de peu de miséricorde ». Avec les migrations, l'être humain change rapidement. Qui marche à côté de nous ? Quel chemin devons-nous prendre ? Tout près de la fontaine, un jeune cèdre a été planté par un moine libanais. C'est le signe de son lien avec sa terre d'origine et de la direction, maître de sa foi.

Le Christ lui aussi a vécu dans ces régions, là où vit le mythe d'une princesse qui a pour nom Europe.
Dominique Th.

FOIRE DE LIBRAMONT 2018

Nouvel emplacement, nouveau stand et... nouveau succès. C'est avec une certaine appréhension qu'accompagné de Bruno R. j'ai été découvrir le nouveau stand mis à notre disposition par la Brasserie d'Orval. Dès notre arrivée nous avons tout de suite constaté que nous allions prendre possession d'un endroit plus design et plus fonctionnel pour réaliser une de nos plus importantes activités de l'année.



Le vendredi, sous une chaleur torride et suffocante, ne fut pas un succès populaire mais nous a permis de trouver nos marques dans une ambiance feutrée mais très conviviale où la bonne humeur primait. Quant aux trois autres jours, la foule nous a souri dans une atmosphère assez relax, avec des pointes de présence sur le stand. Le lundi, dernier jour de la foire, une bonne équipe nous permet de démonter notre matériel très rapidement et d'évacuer les vidanges et boissons restantes grâce à une bonne collaboration avec le brasseur local.

La Foire de Libramont 2018 est donc un excellent brassin, (qui alimentera notre prochain Sosson Social), excellent grâce à la Brasserie d'Orval qui a mis un très beau stand à notre disposition et à l'excellente prestation qualitative des membres de la Confrérie (Togés, Épitogés, Médailles) et ce dans une très bonne ambiance.

Bravo et merci à tous.

Marc D.

Rassemblement des Confréries à Maredsous

Eric et moi-même souhaitons vous adresser nos plus sincères remerciements pour votre participation et aide précieuse lors de ce rassemblement des Confréries ce 12 août à Maredsous. Bien qu'en équipe quelque peu réduite (les arrivés tôt le matin auront pu constater que le mot confrérie n'est pas un vain mot puisqu'ils ont reçu une aide efficace de nos voisins de stand, pour le déploiement de la tonnelle notamment), nous avons réussi à assurer le défi et faire honneur au produit dont nous faisons la promotion. On aura à nouveau pu le constater, nous avons un produit remarquable et envié et je suis



fiers de vous tous pour
votre contribution à la
réussite de cette journée
bien aidés en cela
pour ce soleil généreux
sans être agressif. Merci
aussi à Marc pour cette
visite "incognito" dont il a le secret
mais que j'ai réussi à déjouer assez
facilement mais je ne vous dirai pas
comment !!

Une pensée particulière aux deux nanas, Martine et Cloclo qui ont notamment assuré avec brio une tâche ingrate mais ô combien importante : la plonge !!



Philippe

Avec ou sans les Sossons

Pierre ROMEYER

C'était un très grand "chef" étoilé, surnommé d'ailleurs le "Paul Bocuse belge". Nous l'avons intronisé en 1990 lors d'une soirée mémorable à l'hôtel Sheraton de Bruxelles, concoctée par Jean-Marie et Père Bruno. Ce fut sans conteste un de nos plus prestigieux "sosson". On peut dire que cette soirée a marqué le véritable "envol" de la Confrérie.

Voici quelques photos prises à l'époque, contenues dans les archives de Jean-Marie.

Pierre Romeyer a ainsi rejoint Paul Bocuse et Joël Robuchon : fameux trio de grands chefs de notre cuisine, attablés peut-être, qui sait, devant un Orval ?



Premiers battements d'ailes d'une grande confrérie...



Pierre Romeyer face à Père Bruno et Georges Bitaine...



Le SOSSON SOCIAL... et LE LIVRE...

C'est l'année du "sosson social". Rappelons que le grand conseil a confié l'examen des dossiers à une commission qui fait des propositions et c'est finalement le chapitre qui décide. Rappelons aussi que la commission a déjà proposé des lignes de conduite, approuvées par les confères :

1. Priorité aux associations, car il est impossible de donner suite à des demandes individuelles, ce qui est évidemment regrettable, mais ouvrirait la porte à des demandes impossibles à rencontrer ...
2. Il doit s'agir aussi d'associations œuvrant sur le terroir gaumais.
3. Enfin, priorité également aux associations couvrant un large secteur de handicaps.

L'édition du livre avait un but clair et accepté par le Chapitre : permettre d'alimenter le sosson social, en y affectant l'intégralité du produit des ventes.

Si l'engouement de la vente a été réel lors du lancement du livre, à tel point qu'il a fallu rééditer, l'essoufflement s'est aussi très vite fait sentir, avec comme conséquence qu'il nous reste un stock important d'ouvrages et qu'il faudra bien le sortir... Alors, si vous avez des idées...

LE PROJET autour du livret d'Albert HUSSON...

Albert HUSSON parmi les fondateurs de la Confrérie. Auteur patoisant prolix, il signait ses poèmes "du rôsi" dans l'Avenir du Luxembourg. Lors du chapitre des Arbalestriers, à Neufchâteau, j'ai rencontré Pierre OTJACQUES, vétérinaire à Petitvoir, mais féru de littérature dialectale, et responsable de la revue dialectale "SINGULIERS". Il m'a proposé d'envisager ensemble, un parcours patoisant de la Semois, avec une halte au hasard des villages baignés par la rivière et évocation d'un extrait de l'ouvrage d'Albert Husson, d'une vingtaine de pages en vers " Seumwas not' bèle rivière". On en possède le texte et j'ai aussi quelques textes conservés dans mes archives... En conclusion de ce petit rappel, je voudrais mettre ici les premiers des 400 vers que notre poète gaumais consacrait à notre rivière... Cela nous redonnera un bon goût de terroir, et le texte est d'actualité, puisqu'il fait référence à une année de sécheresse !!!

Dj'm'a souvins d'vingt et un, l'année d'la grand' sètch'resse...
Dj'avos à pône cinq' ans, èt nètòs qu'in moutche vesses
Quand dj'ant fé counichance... Mais das tes griffes du tchète
Dj'à bin manqué, ma fois, d'î layi la houszete.
Mi, qui m'satòt si fèl, tu m'ès bin apidji

C'ètot lu prumi còp quu dju braqu'nos d'd'das t'lit
A pids dètchaus, pusquu t'n'ètòs qu'in rouché...
Les pus bés d'tes pèchans,dj'les harpos à la mé...
Put-ète bin, fière Seumwas, quu t'l'arès prins à mau.
Et vla qu'das in potèt tu m'afagnes djusqu au cô

La saison d'été est derrière nous, et je vais donc reprendre contact avec Pierre OTJACQUES pour voir comment on peut affiner ce projet, qui me semble rentrer parfaitement dans les objectifs de la Confrérie, à savoir, valorisation de notre terroir gaumais. Si vous avez dans vos archives une ou l'autre photo de la Semois ...

Georges

Un peu de patois...

Allez... Sacrifions quand même à notre objectif qui est de maintenir "autant que faire se peut" notre dialecte gaumais... Voici donc quelques "brèves" gastronomiques qui nous rappelleront les traditions gaumaises... du bien manger.

"tant qu'i gn'arèt d'la gaye au pot, les dgens d'la noce n'a r'vèrant'm co" écrivait l'auteur dialectal et sosson de la première heure, Albert Yande.

Et les gaumais étaient jadis de solides fourchettes... Citons à nouveau Albert Yande, dans son morceau "dikèse tcheu les marchau" :

i keujint trente galètes, ine douzaine du mitchots

In djamban, chix coq'rés..èt si la gaye avot du tcheu

on fout passer l'cortcheu pou dèpeuler l'gadot...

Et les invités faisaient alors honneur à ce qu'on leur servait :

tchècun s'bourre coum' ène clisse,

d'la tchâ d'bue èt du chatchis'

du cabu avu du mouton,

d'la salad' avu du djamban

l'timps quu l'acé boû dins l'cowèt

la feue passe lu café

elle en é fait pèin in' caf'tière

co pu nwar u l'iau d'la pôrdjière de J.et A Antoine " la dicâce"

...et les jours de fête,le menu de midi...

soupe à la tchâ d'bue

cabus roussi, roussîtes

bouquet d'bon djamban alade

bouquet d'galèt au seuc ou aux blosses

èen tass' du tchaud café...en goutte du mirabelle

A vos dictionnaires pour la traduction ... en attendant la prochaine édition de notre journal qui vous la dévoilera !

Georges

Retour de la Coupe du monde

A sa rentrée avec les diables, après une compétition mondiale, où une foule énorme les accueillait, l'invitation faite à notre provincial n'aura pas manqué de faire son effet !!

Une bouteille d'Orval de trois litres !



L'association "Autour du Calice" a voulu marquer son 10^e anniversaire en obtenant la sortie d'une bouteille de 3 litres d'Orval... mais elle est vide, car 3 litres d'Orval en refermentation risqueraient de faire exploser la bouteille en l'ouvrant.

Elle sera produite en 500 exemplaires... Avis aux collectionneurs... mais priorité aux membres de l'association! Réservation auprès de Jacques Dechambre, rue de Diekirch 217 à Arlon.



Nous vous l'avions promis...

La signature de Mathilde

En juillet 2017, l'ASBL Aurea Vallis et Villare organisait ses nocturnes sur le thème de Mathilde de Canossa, fondatrice de l'Abbaye d'Orval. A cette occasion, fut apposée en façade de l'entrée principale la reproduction en métal de la signature originelle de Mathilde de Canossa.

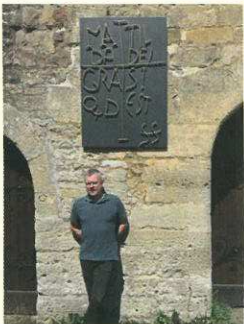
Cette œuvre a été réalisée par l'artisan Etienne Faber (médaillé de la confrérie et membre d'Aurea Vallis et Villare) et ses élèves de l'institut Cardijn Lorraine d'Arlon.

Le lettrage a été forgé en relief par rapport à son support, de façon à ce que le soleil lui offre à chaque instant une ombre différente.

Au départ, prévue de manière temporaire, l'œuvre, étant appréciée pour ses couleurs rappelant la pierre d'Orval, a des chances d'y être exposée encore quelque temps.

Inutile de vous dire que nos amis italiens de Canossa ont apprécié ce geste.

Etienne FABER



« 4L Trophy »

En février dernier, deux Gaumais de Jamoigne et Florenville, Donatien Faber (Sosson) et Florian Dailly (fils d'Olivier Dailly) se sont lancés dans une folle aventure et pas des moindres, le raid humanitaire et étudiant « 4L Trophy ». Considéré comme le plus grand raid humanitaire étudiant d'Europe, le 4L Trophy est un raid d'orientation qui se déroule par équipage de deux personnes à bord de la mythique Renault 4L et qui consiste à relier Biarritz à Marrakech en passant par des étapes de pistes dans le désert sud marocain, le tout en effectuant le moins de kilomètres possibles. En plus de l'aspect sportif, le raid concentre également un côté humanitaire. En effet, les quelques 3000 étudiants qui s'élancent chaque année dans cette aventure acheminent plusieurs tonnes de matériel scolaire pour soutenir l'association « Enfants du désert », qui construit des écoles pour les enfants du sud du Maroc. Un don financier est également demandé aux participants. Nos deux Gaumais sont partis vivre cette expérience le 13 février dernier après une année de préparation de la 4L d'une part, et d'organisation d'événements et démarchage de sponsors afin de financer leur aventure d'autre part. Ils ont rejoint pour le départ un autre équipage arlonais cette fois, rencontré pour l'occasion. Le trajet en 2 jours jusqu'au village départ de Biarritz s'est déroulé sans encombres, ainsi que celui jusqu'à la très belle ville de Salamanque en Espagne. Le lendemain, après une heure de route, un bruit suspect oblige les « Deux gaumais au Maroc » (c'est ainsi que fut nommé l'équipage) à s'arrêter sur une aire d'autoroute. Après vérifications, une bielle du moteur était cassée et il leur restait 2 choix : abandonner l'aventure avant même de poser leurs roues sur le territoire marocain,



La 4L aux couleurs du casier d'Orval

ou remplacer le moteur. De multiples coups de téléphone à l'organisation et 7h d'attentes ont finalement permis de mettre la voiture sur un plateau remorque balais de l'organisation pour l'amener dans un garage de Tanger. Ils rejoignent enfin les autres équipages de l'aventure au bivouac d'Algerias (dans le sud de l'Espagne) le lendemain après une nuit de dépannages avec l'équipe de Fernand, qu'ils remercient beaucoup. C'est dans cette ville que les participants ont l'habitude de faire leurs

courses et provisions avant d'entrer au Maroc où les denrées se font plus rares. Ils traversent donc le Déroit de Gibraltar le 18 février au ferry de 6h et après 2 heures de traversée, ils atteignent le tant attendu continent africain et le port de Tanger Med. Tractés derrière une voiture de l'organisation, ils déposent leur 4L dans un garage de Tanger avant d'être pris en charge par l'assistance, qui les logera 2 nuits à l'hôtel en compagnie de deux autres équipages malheureux. Un séjour durant lequel l'aventure ressemblera davantage à du tourisme classique pour les deux Gaumais. Le mardi 20 février au matin, la bonne nouvelle tombe enfin : le nouveau moteur est placé ! Ils partent alors vers 13h pour rejoindre les autres étudiants au bivouac de Merzouga dans le désert, où ils arriveront en pleine nuit après un magnifique périple de 14 heures dans les grands espaces marocains. Le lendemain, la première piste de désert avec roadbook s'offre à eux et les superbes paysages qui vont avec. Rouler en 4L dans le désert n'est pas des plus aisés mais ils rentrent le soir au bivouac sans casse et des étoiles plein les yeux. Après une nuit mouvementée (les « Trophystes » ayant une réputation de fêtards sur les bivouacs, les deux Gaumais n'ont pas dérogé à la règle) et un passage au point mécanique pour retendre l'alternateur qui a souffert la veille, ils partent pour la tant attendue étape marathon, durant laquelle les Trophystes s'élancent en totale autonomie pendant 2 jours et 150 kilomètres de pistes à une vitesse moyenne de 20 kilomètres par heure. L'aventure prend tout son sens lors de cette étape, où ils traversent des villages reculés dans lesquels sont construites les écoles financées par le 4L Trophy. De multiples rencontres avec les autochtones, des ensabllements où l'entraide entre Trophystes est de rigueur, ou encore les magnifiques paysages de dunes et autres oueds ont rythmé cette journée, qui se clôturera par un bivouac au milieu du désert en compagnie d'un équipage ami. Après une nuit sous les étoiles, ils partent le vendredi pour les derniers kilomètres de piste un peu plus périlleux cette fois. En effet, ils sont restés ensablés plusieurs fois dans des oueds, ils ont crevé un pneu, et ils ont décroché le pot d'échappement sur un caillou, qui s'est même arraché quelques encablures plus loin. Il était alors temps d'entamer la remontée vers Marrakech, en passant par Ouarzazate et les montagnes de l'Atlas et en traversant 2 cols où la 4L a pas mal souffert, sans céder ! Arrivé à Marrakech, l'équipage Gaumais franchit la ligne d'arrivée du 4L Trophy 2018. Ils l'ont fait ! Ils se rendent ensuite à leur hôtel pour une douche bien méritée, et en profitent le soir pour aller visiter les souks de Marrakech. Le samedi, ils partent visiter la ville avec leurs amis arlonais en journée, et participent à la soirée de clôture du 4L Trophy « Chez Ali », une sorte de dîner-spectacle grandiose à ciel ouvert. L'aventure terminée, ils entament alors un long périple pour rallier Marrakech à leur Gaume natale en 3 jours de route et près de 3000 kilomètres, à la vitesse maximale de 100 kilomètres par heure. Le remplacement de deux courroies ne les a pas empêchés de rentrer chez eux des souvenirs plein la tête. Merci aux Sossons d'Orvalx pour leur soutien !

Etienne FABER

Un Orval à Vientiane

Et ça fait presque 10 ans que ça dure... Un Arlonais au nom bien luxembourgeois, Vincent Wirtgen, a abandonné son statut de frontalier puis de bénévole au Tibet et au Cambodge pour s'installer au Laos, dans la capitale Vientiane, sur les bords du somptueux Mékong, qui, à cet endroit, marque la frontière avec la Thaïlande. C'est là que Vincent Wirtgen a ouvert en janvier 2009 le Chokdee Café, un café restaurant qui sert des moules-frites, cuisinées par un Lao, et plus de 30 bières belges. Parmi elles, l'incontournable Orval qui n'est pas vraiment le breuvage le moins cher de l'établissement (une bonne dizaine d'euros) où officient des Laos et un breton, Christophe Lemonnier, aux commandes lors des absences du patron. La déco est elle aussi typiquement belge. Les multiples verres appropriés trônent parmi des enseignes publicitaires des bières belges, des planches de Bédé et des statuettes en bois, sculptées en Thaïlande, des héros de Tintin ou du plus grand ingénieur (ingénieur de l'inutile) de tous les temps, Gaston Lagaffe. Mais la clientèle ? Pas vraiment très locale mais plutôt des « expats », qui ont davantage de moyens de s'offrir la trappiste ou, plus modestement, une chouffe à quelque 4 €.



Michel PETIT

VTT du 9 juin

La Commission VTT et marche des Sossons, vous remercie chaleureusement pour le travail réalisé lors de notre 6ème édition VTT et marche. Notre journée fut un énorme succès auquel chacun a contribué, voici en détail les chiffres des participants à cette journée.

Pour le VTT	Pour la marche	Soit 711 participants à cette journée !
• 45 km : 111 vététistes	• 5 km : 90 marcheurs	
• 35 km : 146 vététistes	• 10 km : 127 marcheurs	
• 25 km : 110 vététistes	• 15 km : 59 marcheurs	
• 15 km : 68 vététistes		
Total : 435 VTT	Total : 276 marcheurs	

Petit récapitulatif :
 en 2017 : 380 VTT, 267 marcheurs, total 647 participants
 en 2016 : 302 VTT, 201 marcheurs, total 503 participants
 en 2015 : 301 VTT, 230 marcheurs, total 531 participants

Notre manifestation est connue et appréciée de bons nombres de personnes, les chiffres 2018 en attestent. Travaillons donc Tous ensemble pour la rendre encore plus agréable et conviviale. Nous remercions nos différents sponsors pour leur soutien et pour le bon coup de pouce donné à notre manifestation. Un merci particulier également à Bernard Jacquemin pour sa deuxième année de présence musicale. En effet, il se déplace et anime gratuitement cette journée. Il nous a déjà donné RDV pour l'année 2019. Prochaine édition le samedi 08 juin 2019. Voici un petit pêle-mêle qui démontre la réussite de la manifestation !



Pour la Commission : Thierry D, Thierry B, Philippe H, Philippe B, Bruno R, Louis-Marie K, Benoît G, Jean L, Jacky C, Michel J, Olivier D, Eric M.



Rassemblement des confréries à Charleville-Mézières



En marge du chapitre des Arbalestriers ...

Nous étions une douzaine de sossons présents ce 26 mai au chapitre annuel des intronisations des Arbalestriers, entourant Marc Leger dont on a appris notamment qu'il était "un mari soumis" ... Nous avons eu droit également à une rétrospective de l'histoire de la gastronomie que nous a faite, par étapes parmi les intronisés, Nanou, maîtresse de cérémonie... Enfin, dans le rappel des grands cuisiniers belges, nous avons eu le plaisir d'entendre le nom de Pierre ROMÉYER, qui fut jadis un mémorable sosson d'Orvalx... Les nouveaux togés reçurent évidemment la toge... mais pas de chapeau, Nanou nous a expliqué qu'il y avait eu problème avec la couturière. Cela a bien fait sourire les togés : enfin, nos problèmes paraissent réglés puisque Thibaut portait la sienne, remise à sa hauteur ... En cours de repas, j'ai eu un entretien avec Pierre OTJACQUES, vétérinaire à Petitvoir, mais surtout éditeur responsable de la revue "SINGULIERS", revue des parlers romans de la Province à laquelle j'ai envoyé des textes... C'est un défenseur de nos vieux patois. Il m'a parlé d'un projet qui lui tient à cœur, et qui est basé sur le long poème d'Albert HUSSON « SEUMWAS bel' rivière ». Albert Husson, qui signait « Du rôsi » fut un de nos premiers sossons togés. Poète gaumais reconnu, voilà une belle occasion de le remettre en valeur. Pierre OTJACQUES envisageait de faire un parcours le long de la Semois, avec des arrêts où seraient repris des extraits de ses textes... C'est un projet auquel j'adhère entièrement... Mais on aura largement l'occasion d'en reparler.

Georges

RAPPEL DES COTISATIONS

Nous constatons que parmi nos médaillés certains ne sont plus en règle de cotisation. Et ce, depuis plusieurs années. Dorénavant, les personnes concernées ne recevront plus le journal, ni autre information sur la Confrérie.

AVIS AUX RETARDATAIRES ! ...

La cotisation a été fixée à 20 € dont 5 € sont automatiquement reversés sur le compte « Solidarité - Sossons ». Votre cotisation (ou vos cotisations arriérées - 3 ans) témoignera de l'intérêt que vous portez encore à la Confrérie, dont vous faites partie.

Vous trouverez ci-après nos coordonnées bancaires :

Pour la Belgique : Compte IBAN : BE71 7326 1114 0669 - BIC : CREGBEBB

Pour la France : Compte IBAN : FR76 1513 5001 8004 0719 9442 - BIC : CEPA FRPP 513
 Nous acceptons également les chèques français.

Le Grand Conseil

En cas de changement d'adresses, veuillez également l'envoyer au bureau d'édition du journal des Sossons :
 Jean-Marie SINDIC, Place Albert 1er 63a - B - 6820 FLORENVILLE - 0032(0)61 31 18 43